

Déchets du « Karin B »

Toxiques, mais classiques

L'association « Robin des bois » nous a habitué à des coups spectaculaires ; le dernier étant l'escalade des grues qui, au large de Porto, saisissent les milliers de Toyota sur le « Reijin » avant de les immerger dans une fosse. Cette fois, c'est la position de ce groupe dissident de Greenpeace qui étonne dans l'affaire du « Karin B ». Pour ces écologistes, la cargaison du navire n'est pas si dange-

reuse que cela et, en tout cas, il est indigne de prendre en otage les marins. Les déchets fort communs peuvent être retraités sans problèmes et « Robin des bois » demande aux pays européens d'adopter une « attitude adulte » en permettant le déchargement. Jacky Bonnemain, responsable du mouvement écologiste raconte l'odyssée du navire.

Parti le 30 juillet de Koko, au Nigéria, le Karin B, porte-conteneur allemand, se heurte au rejet unanime et irraisonné de l'Europe qui refuse de voir ses déchets dans le miroir. Selon les informations données par le préfet maritime de Cherbourg, le Karin B transporte des résidus de fabrication de peinture et des eaux phénolées.

Tous ces déchets sous produits par le cartel européen de la chimie ont été repris au Nigéria après y avoir été débarqués en 1987.

Ils sont toxiques certes mais classiques et plusieurs pays d'Europe, la France en particulier, sont capables de les stocker et de les incinérer avec un minimum de risques pour l'homme et l'environnement.

En mer et en déroute depuis sept semaines, l'indésirable Karin B a été manu militari refoulé des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, de France et d'Espagne. Il est aujourd'hui ancré face à Livourne. Ses marins allemands sont sans doute surpris d'apprendre qu'ils sont sur un « bateau maudit », un « cargo toxique », une « poubelle intouchable » ou « pestiférée ».

Anglais inflexibles

Ils doivent être stupéfaits d'apprendre que les écologistes et scientifiques anglais ont félicité leur Premier ministre pour son « attitude inflexible » face à l'invasion du Karin B à la fin du mois d'août et déprimés s'ils ont appris que le gouvernement régional de Calabre qualifie l'éventuelle arrivée du Karin B à la fin du mois d'août et déprimés s'ils ont appris que le gouvernement régional de Calabre qualifie

l'éventuelle arrivée du Karin B dans un port du sud de l'Italie « d'offense à la dignité et aux institutions de ses administrés. » En effet, au départ de Koko, tout semblait bien parti pour le Karin B. Il avait presque des airs de Goélo et de Rose Schiaffino. Résorber la décharge incontrôlée des déchets toxiques de Koko, c'était un acte de salubrité publique et l'expression concrète du repentir européen.

Après les divagations du Zanoobia, le premier des cargos « maudits », après la mise à jour en Afrique de fûts de déchets européens, l'indignation avait été unanime, partagée par les politiques et les écologistes de tous les pays.

A Strasbourg le 19 mai, le Parlement européen avait condamné « toute exportation massive de déchets dangereux vers les pays en voie de développement » et qualifié ces pratiques « de scandaleuses, immorales et criminelles. »

Nouvelle morale

A Caracas, le 6 juin, sous l'égide du programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE) une conférence internationale sur les mouvements trans-frontières de déchets jette les bases d'une nouvelle morale et d'une culture technique des déchets toxiques.

A Bamako, le 10 août, Brice Lalonde, ministre de l'Environnement, explique « à nos amis africains » qu'ils ne seront pas « livrés pieds et poings liés aux vautours de la société industrielle. » Pour se mettre à l'unisson de la sérénade mais aussi pour éviter la

saisie de ces navires à Lagos, l'Italie décida de rapatrier les déchets entassés à Koko, collectés par un courtier italien et sous produits par l'industrie européenne. Finis la complaisance et les bateaux de l'aller, les fantômes, les tchèques, les pavillons maltais, les armateurs du Pirée, les Radhost, les Makiri, les Lynx, bonjour la rigueur et les bateaux carrés. Le Karin B, son pavillon et son équipage ouest-allemands arrivent comme des gages supplémentaires de sérénité.

Battu, le record du « Zanoobia »

Mais voilà, quand le Karin B revient en Europe, personne ne veut le regarder en face, sauf les militaires pour l'empêcher de rentrer. Quand le Karin B était au large du Havre, tout le monde s'est tu sauf quelques écologistes et quelques responsables du ministère de l'Environnement qui se demandaient bien pourquoi on faisait tant de foin sur des déchets incinérables dans la zone industrielle du Havre ou au port autonome de Limay.

Ouf ! Le gouvernement italien, solennellement réuni, accepta le 2 septembre dans l'après-midi le débarquement des déchets du Karin B dans un port italien. Hélas ! Aujourd'hui, les maires des ports italiens interdisent par arrêté l'entrée du navire dans leurs villes. Encore quelques semaines et dans les jeux Olympiques de l'hypocrisie et de l'absurdité, le Karin B réussira peut-être à battre le record du Zanoobia et de ses marins dont la mise en quarantaine a duré trois mois.

Jacky BONNEMAÏNS.

LES BÉLOUGAS DU SAINT-LAURENT SONT DÉCIMÉS PAR LA POLLUTION

Bien que chasser la baleine blanche soit interdit dans l'estuaire du Saint-Laurent depuis 1979, la colonie forte de 500 individus n'arrive pas à se développer, au contraire. La survie des bélougas québécois dépend de la création d'un parc marin incluant l'estuaire du Saguenay et le fleuve Saint-Laurent. L'autopsie des bélougas échoués révèle que la concentration en métaux lourds, en résidus de pesticides atteignent parfois des niveaux supérieurs à ceux relevés chez les autres mammifères marins les plus contaminés du globe. Les principales sources de pollution sont connues et identifiées : elles proviennent des rejets industriels atmosphériques et aquatiques des papeteries en particuliers,

des déversements d'hydrocarbures et de l'activité agricole.

La pathologie du béluga est elle aussi inédite. Les observateurs disent avoir remarqué des troubles psychiques et du comportement. Le whale-watching, la réduction et la dégradation de l'habitat entraînées par le tourisme et l'immobilier noircissent le tableau. Le plus gros pollueur atmosphérique, l'aluminerie Alcan, vient de débloquer 125.000 dollars pour l'organisation d'un forum international sur l'avenir du béluga.

« L'avenir seul permettra de savoir, s'il ne s'agit là que de bonnes stratégies de communication » dit-on au Québec dans les milieux de protection de la nature.

POUR LES FORÊTS TROPICALES

Le JATAN (Réseau japonais pour la protection des forêts tropicales) lance une journée d'action internationale pour sauver la forêt tropicale de Sarawak (Malaisie) le 31 octobre 1988. En effet, les populations locales et leur culture sont menacées par la dévastation de leur habitat. Les japonais sont là encore les acteurs majeurs, (52 % de la consommation mondiale de bois tropicaux dont 90 % en provenance de Malaisie, financement et construction des chantiers, ponts et infrastructures permettant le transport des bois).

Vous pouvez agir en écrivant avant le 31 octobre à l'ambassade du Japon, 7, avenue Hoche, 75008 PARIS (nous faire parvenir une copie de toute correspondance pour retransmission au JATAN), ou téléphoner le 31 octobre au 47.66.02.22, ceci pour souligner votre intérêt pour les forêts de Sarawak et pour soulever des questions aux autorités japonaises. Une pétition est disponible chez Robin des Bois, qui vous l'envoie sur demande.